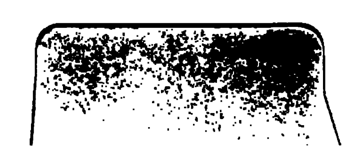
Castan. Jean-Jacques Boissard. 1875








IOAN. IACOBVS BOISSARDVS VESVNTINVS ANNO AETATIS LXXI
1598



JEAN-JACQUES BOISSARD

POÈTE LATIN, DESSINATEUR ET ANTIQUAIRE

ENFANT DE BESANÇON ET CITOYEN DE METZ

ÉTUDE SUR SA VIE, SES OUVRAGES ET SES PORTRAITS

PAR

Auguste CASTAN

DE BESANÇON

MEMBRE DE L'ACADÉMIE DE METZ.



BESANÇON

IMPRIMERIE DODIVERS ET Cie, GRANDE-RUE, 87.

—

1875

Extrait des Mémoires de la Société d'Emulation du Doubs.
Séance publique du 17 décembre 1874.



JEAN-JACQUES BOISSARD

POÈTE LATIN, DESSINATEUR ET ANTIQUAIRE

Enfant de Besançon et citoyen de Metz.

Un graveur de Metz, M. Dembourg, obligé de quitter cette ville pour conserver sa nationalité française, retrouva, parmi les anciens cuivres qui étaient en sa possession, une planche représentant l'antiquaire Jean-Jacques Boissard, âgé de 71 ans, en 1598. Ce personnage étant originaire de Besançon, M. Dembourg pensa qu'une image reproduisant ses traits ne pouvait être nulle part mieux appréciée que dans notre ville : aussi adressa-t-il ce cuivre à M. le Maire de Besançon qui, à son tour, en fit le dépôt dans la bibliothèque dont je suis le conservateur. Il ne me fallut pas longtemps pour m'assurer que ce portrait différait essentiellement de tous ceux qui figurent en tête des livres de Boissard ; c'était donc un cuivre inédit, d'une valeur réelle comme gravure et d'un sérieux intérêt pour l'iconographie franc-comtoise. Il me parut convenable de vulgariser un morceau de cette importance, et je n'eus pas de peine à faire adopter par la Société d'Emulation du Doubs l'idée de publier dans ses *Mémoires,* avec une notice biographique, la gravure qui venait de tomber entre mes mains.

I

NOTICE BIOGRAPHIQUE.

Jean-Jacques BOISSARD vit le jour à Besançon en 1528 ; il était le premier né d'une famille (1) qui habitait Saint-Hippolyte, bourgade située au confluent du Doubs et du Dessoubre. Son père, Thiébaud Boissard, homme instruit, occupait dans son lieu d'origine le poste de procureur fiscal près la justice du comté de La Roche et de la Franche-Montagne (2). Jeanne Babet, sa mère, était la sœur de Hugues Babet, professeur de langue grecque dans les plus fameuses académies de l'Europe (3). C'est à lui que Boissard fut confié dès sa plus tendre enfance (4). Il avait neuf ans quand son oncle l'emmena avec lui, d'abord à Strasbourg, puis à Heidelberg : là il fut confié aux soins de Jacques Micyllus (Moltzer). Trois ans après, il suivit son oncle à Cologne et de là à Louvain. Dans cette dernière ville, il étudia sous Amerot et Pierre Nannius (Nanning). N'ayant pu supporter la mauvaise humeur et la sévérité de ce dernier maître, il s'enfuit de Louvain et passa en Prusse avec des marchands. La navigation

(1) Boissard avait un frère, nommé Richard, et cinq sœurs : Marguerite, Jeanne, Louise, Claudine et Philippine. (BOISSARDI *Poemata*, 1574, fol. 62-63.)

(2) Voir l'épitaphe du père et de la mère de Boissard, composée par leur fils Jean-Jacques. (BOISSARDI *Poemata*, 1589, p. 277.)

(3) Une notice sur Hugues Babet (*Hugo Babelus hippolytanus*), accompagnée d'un portrait, fait partie des *Icones* de BOISSARD.

(4) Les renseignements qui vont suivre sont empruntés à une notice biographique latine, écrite en 1587, et qui paraît avoir eu pour auteur Boissard lui-même. Ce morceau a été édité par Burkhard-Gotthelf STRUVE, dans le t. IV des *Observationes selectæ ad rem litterariam spectantes*, Halæ-Magdburgicæ, 1701, in-8. — Cf. HANCKII *de rerum romanarum scriptoribus* (1669), t. I, pp. 257 et seq. ; NICERON, *Mémoires*, t. XVIII, pp. 303-313 ; BAYLE, *Dictionnaire historique* ; Ch. WEISS, article *Boissard* de la *Biographie universelle*.

fut périlleuse ; elle le conduisit à Dantzig, où de bonnes gens le recueillirent et l'hébergèrent pendant tout un hiver. Il en partit au début du printemps, pour gagner Francfort-sur-l'Oder et ensuite Wittemberg. Après une année de séjour en cette ville, où il fut l'un des auditeurs de Philippe Mélanchton et de Windsheim l'ancien, il se rendit à Leipsig pour suivre les leçons de Joachim Camerarius. En 1551, il habita Nuremberg et Ingolstadt, où il devint l'ami de Vitus Amerbach et de Philippe Apian ; ce dernier le retint chez lui pendant près de trois ans. Sur la fin de l'année 1555, le chevalier Volfgang Münzer l'emmena à Venise, voulant l'associer à un voyage en Syrie ; mais après avoir attendu huit mois une occasion d'embarquement, Boissard tomba gravement malade et dut aller à Padoue pour se faire guérir : les galères de Venise partirent sans lui pour la Palestine. Son rétablissement opéré, il se rendit à Bologne, en 1556 ; il y trouva Abraham Sorger, savant autrichien, avec qui, pendant deux ans, il parcourut en curieux la Toscane, les Etats romains et le royaume de Naples. Son compagnon le laissa à Rome, et ce fut là que l'idée lui vint de composer un recueil des sculptures et inscriptions lapidaires léguées par l'antiquité classique à la métropole du christianisme.

« Après avoir, dit-il (1), dépensé beaucoup de travail et de temps à cette récolte, je fus connu des étudiants français et allemands qui, appliqués à l'étude des belles-lettres dans les plus célèbres académies italiennes, venaient par bandes, chaque année, visiter Rome. Les voyant occupés à noter et à décrire ce qu'ils contemplaient et admiraient, et désireux de seconder leurs études, je composai un petit traité au moyen duquel chacun pourrait apprendre la manière de chercher et de trouver sans peine ce qu'une si grande ville renferme, tant dans ses édifices qu'au dehors, de choses dignes d'être remar-

(1) *Antiquitates romanæ*, pars I : *epistola dedicatoria ad Joannem, comitem palatinum Rheni.*

quées. A ma grande joie, ce livret plut, fut applaudi et consulté avec fruit..... Je ne saurais oublier la preuve de bonté que je reçus à ce propos du très magnifique et illustrissime prélat Ridolfo-Pio cardinal Carpi. A l'époque où j'habitais Rome, il possédait sur le Quirinal de charmants jardins remplis de marbres antiques. J'y étais venu, avec quelques gens studieux, pour admirer l'architecture du palais, voir les statues, les colonnes, les obélisques, les autels antiques, et je ne pouvais, dans le court espace de temps qui nous était accordé, décrire tant de choses. Comme je n'étais pas encore connu des maîtres de la maison, je pris le parti de laisser sortir mes compagnons et de me cacher dans un bosquet jusqu'à ce qu'il n'y eût plus personne dans le jardin. Les portes en ayant été fermées, j'employai ce qui restait de jour à dessiner des inscriptions antiques ; je passai la nuit sous des arbres, et dès l'aurore je repris ma besogne. Tandis que j'étais là, absorbé par la reproduction d'un marbre, le cardinal, entouré de ses courtisans et familiers, vint se promener dans le jardin. Toute cette compagnie fut très surprise de me trouver en un coin retiré, sans qu'aucun domestique pût rendre compte du moyen que j'avais pris pour y arriver. Cependant deux personnes se détachent pour me demander depuis quand et comment j'étais là. Bien que je ne fusse pas médiocrement embarrassé, je feignis la confiance, et, n'ayant d'ailleurs rien de coupable à me reprocher, je priai que l'on me laissât le temps d'achever le dessin du monument que je reproduisais. Le dessin fini, je contai mon histoire : la veille, au soir, j'étais entré dans le jardin avec des voyageurs ; m'étant longtemps séparé d'eux pour lire et crayonner des inscriptions antiques, ils étaient partis en me laissant ; voulant, peu après, sortir à mon tour, j'avais trouvé les portes closes, ce qui m'avait forcé à passer la nuit en ce lieu ; j'ajoutai que je ne me plaignais pas de l'aventure, puisque j'avais pu, par le fait de ma captivité, décrire tant de monuments excellents répandus dans les circuits du jardin. Mes interlocuteurs allèrent immédiatement,

en riant, rapporter à leur maître ce qu'ils venaient d'apprendre de moi. Loin de me traiter durement, le cardinal se prit à me plaindre d'avoir couché, l'estomac vide, à la belle étoile, et, craignant que ma santé n'en souffrît, il donna l'ordre de me préparer un déjeuner. Il feuilleta avec grand plaisir mes cahiers, fit l'éloge de mon talent, et voulut que l'on me conduisît au vaste palais qu'il possédait dans la ville basse, au Champ de Mars. Il permit que je visse tout ce qui était dans cette résidence, et que j'exécutasse autant de reproductions que je pourrais le souhaiter. Voulant témoigner ma gratitude à un prince si bienfaisant, je lui offris un volume contenant les dessins soignés de tout ce qui m'avait été communiqué chez lui. Non seulement il accueillit avec joie ce présent ; mais, voulant me payer de réciprocité, il me fit cadeau de médailles antiques, deux en or, douze en argent et autant en bronze, plus d'une statuette en bronze d'Apollon, à laquelle il manque un bras. »

Boissard n'eut pas moins à se louer du cardinal Carlo Caraffa. Ce prélat fut pour lui un véritable Mécène, et les libéralités qu'il en reçut lui permirent d'entreprendre de nouveaux voyages (1). « Pendant les chaleurs et les froids, dit-il (2), je mettais en note ce que j'avais observé. C'était au printemps et en automne que je cheminais avec des amis ayant les mêmes goûts que moi : nous causions, écrivions et dessinions. Il arriva que, parti pour le royaume de Naples avec des compagnons et nous étant attardés plus qu'il ne convenait dans l'exploration de diverses localités, le retour à Naples en caravane ne nous sembla pas sûr, à cause des brigands dont les récents méfaits étaient dans toutes les bouches. Il nous parut préférable de gagner Otrante et de passer à Corfou ; de là nous allâmes à Céphalonie, à Zante et jus-

(1) *Notice* de 1587.

(2) *Antiquitates romanæ*, pars III : *epistola dedicatoria ad Hermannum a Ghoer.*

qu'en Morée : l'avidité de voir dominait chez nous la réflexion. Comme nous étions là en station, nous apprîmes l'arrivée des galères de Venise, celles qui, chaque année, conduisent à Jâfa les pèlerins de Jérusalem : nous y montâmes pour aller voir une partie de la Syrie. Mais, à Modon, saisi par une fièvre ardente, je me vis obligé d'interrompre la navigation; on me confia à des marchands de Venise établis dans cette ville. Dès que je fus en convalescence, j'entrai en relations intimes avec Onoufrios Pallantios. Sur son conseil, je me retirai dans le monastère des Caloyers de l'ordre de Saint-Basile, qu'il habitait et dont il était le supérieur. Cet Onoufrios, homme pieux, savant et de bonne compagnie, me traita en ami et me retint cinq mois, prenant un vif intérêt à mes études. Comme il vit que j'employais tous mes loisirs à versifier, à peindre ou à sculpter; que je recherchais sans cesse les vestiges de l'antiquité, les inscriptions des marbres, les monnaies des princes grecs et latins, il voulut bien me procurer la visite de beaucoup de ports et de villes que je contemplai avec bonheur et admiration. J'avais dessiné et décrit les aspects, les origines, les mœurs et les lois de peuples, cités, forteresses, montagnes, fontaines et cavernes qui ont un nom dans l'histoire, et je me proposais de faire jouir le public de mes observations, car elles avaient reçu l'approbation des savants. »

Lassé bientôt de la manière de vivre des couvents grecs (1), Boissard se rembarqua avec des marchands vénitiens qui le rendirent en Sicile. Il arriva dans Rome pour être témoin d'une insurrection dirigée contre son principal bienfaiteur : le pape Paul IV venait de mourir (18 août 1559), et le cardinal Caraffa, neveu de ce pontife, était rendu responsable des mesures de rigueur d'un gouvernement détesté. Boissard

(1) Nous continuons à puiser dans la notice écrite en 1587; nous en développons certains passages d'après d'autres récits des mêmes événements.

vit la populace mutiler les armoiries et saccager les collections du généreux prélat. C'en fut assez pour le décider à quitter Rome; il était d'ailleurs rappelé par son vieux père, qu'il n'avait pas vu depuis vingt-deux ans. Revenu dans ses foyers vers la fin de l'année 1559, il y trouva promptement un honorable emploi. Le baron de Rye, héritier présomptif du comté de La Roche (1), le chargea de l'éducation de son plus jeune fils, Marc-Claude de Rye, le futur marquis d'Ogliani, alors âgé de six ans (2). Mais il ne put garder longtemps ce poste de confiance : ses opinions religieuses, qui se ressentaient de son contact avec Melanchton, le firent soupçonner d'hérésie, et il jugea prudent de s'expatrier une seconde fois; il eut, avant de partir, la douleur de fermer les yeux à son père.

Le baron de Rye lui conserva toute son estime, et le recommanda chaudement à son cousin Claude-Antoine de Vienne, baron de Clervant et de Copet, qui occupait à Metz la position de chef du parti protestant (3). Ce seigneur n'hésita pas à mettre son fils aîné, François, entre les mains de Boissard, et à leur fournir les moyens de faire le tour des grandes écoles de France, d'Allemagne et d'Italie. Cette pérégrination dura quinze ans. Dans ces circonstances, Boissard fit, à Padoue, la connaissance de Lentulus Ventidius, qui avait réuni plus de deux cents portraits d'hommes célèbres. Ce recueil fut communiqué à Boissard, avec prière d'orner chaque portrait d'un distique latin. A peine avait-il commencé cette besogne,

(1) Marc de Rye, chevalier de la Toison d'Or, neveu et héritier de Claudine de Rye, comtesse de La Roche. (MORÉRI, *Dictionnaire historique*, au mot *Rye*; — RICHARD, *Monographie du bourg de Saint-Hippolyte*, 1856, pp. 30 et 31.)

(2) Marc-Claude de Rye était né et avait été baptisé à Amance, le 21 février 1554. (MORÉRI, *Dictionnaire.*) — Voir l'épître dédicatoire du *Parnassus.*

(3) MEURICE, *Histoire de l'hérésie dans la ville de Metz*, pp. 125-128, 134, 139, 143, 272, 353, 392 et 393; — *Histoire générale de Metz*, t. III, p. 86; — ANSELME, *Histoire généalogique*, t. VII, p. 811.

que la peste éclata dans Padoue, en 1576, et dispersa le personnel de l'Académie. Lentulus fut l'une des victimes du fléau, et Boissard se trouva propriétaire du précieux recueil qui, plus tard, devint la principale source de ses publications iconographiques (1).

Boissard revint alors à Metz, avec son élève dont l'éducation était terminée. Le baron de Clervant lui confia son second fils, Gédéon, qu'il instruisit pendant sept ans. Mais le landgrave Guillaume de Hesse ayant choisi ce jeune homme pour compagnon des études de son fils, le prince Maurice, Boissard se trouva déchargé de ses fonctions de précepteur (1583). Il avait alors cinquante-cinq ans, et ne se sentait plus de force à entreprendre des pérégrinations nouvelles : il était temps d'ailleurs qu'il songeât à préparer la publication des matériaux recueillis durant ses voyages. Le baron de Clervant ne voulut point se séparer de Boissard; il eut à cœur de récompenser ses services en le retenant dans sa maison comme familier, puis en lui constituant une pension viagère (2).

Boissard n'avait encore publié que deux ouvrages : un petit recueil de poésies latines, imprimé à Bâle en 1574, et un album de costumes de divers pays, édité en 1581 et dédié aux demoiselles Nicole et Louise de Vienne, filles du baron de Clervant. Devenu maître de son temps, Boissard put fouiller à loisir ses portefeuilles et en extraire des suites d'images propres à être traduites par le burin. Il lui fallait pour cela deux auxiliaires, un imprimeur et un éditeur, et il fut assez heureux pour les rencontrer à Metz. Abraham Fabert, qui débutait dans l'art de la typographie (3), mit ses presses au service de Boissard, tandis que Jean Aubry, de Troyes, mar-

---

(1) *Icones diversorum hominum* (1591) : *epistola dedicatoria ad Marcum-Claudium a Rya.*

(2) Cette pension annuelle était de 300 livres. (BOISSARDI *Poemata*, 1589, pp. 74 et 207.)

(3) C'est le père de l'illustre maréchal Fabert. (*Histoire générale de Metz*, t. III, pp. 158-160.)

chand-orfèvre, lui prêta le concours de sa bourse et de son intelligence commerciale. Il put ainsi livrer au public un recueil de portraits d'hommes illustres et une suite d'emblèmes.

Jean Aubry n'était pas seulement un commerçant : il avait un tempérament d'artiste et était grand amateur d'antiquités (1) ; Boissard fréquentait volontiers sa maison. Bien que notre antiquaire eût passé l'âge où l'on conçoit des passions et où l'on en inspire, il se laissa captiver par les grâces de Marie Aubry, fille de son éditeur, et cette jeune fille, sensible aux charmes d'une conversation aussi spirituelle qu'érudite, ne refusa point sa main à l'hôte aimable de son père (2). De cette union naquit un fils, nommé Jules, dans lequel Boissard vit un instant le futur continuateur de ses travaux. Mais cet espoir fut bientôt détruit : l'enfant mourut au berceau, et la perte fut d'autant plus cruelle qu'elle devait être irréparable (3).

Ce chagrin domestique fut suivi d'un autre malheur. Boissard avait déposé chez sa sœur Philippine, qui était mariée dans le pays de Montbéliard, tous les objets précieux arrivés en sa possession, ainsi que la plus grande partie de ses travaux inédits. Il projetait de finir ses jours dans cette contrée, qui était voisine de ses propriétés patrimoniales et dans laquelle chacun avait toute liberté de penser à sa guise sur les questions religieuses. « Mais, ô douleur ! écrit-il (4), le comté de Montbéliard fut horriblement dévasté par une invasion des Lorrains (1587), et l'incendie dévora tout ce que j'avais de livres, de portefeuilles, de médailles en nombre immense, de fragments d'antiques papyrus, de manuscrits de divers genres, de pierres gravées en onyx et sardonyx, le tout me venant

---

(1) Charles Robert, *Epigraphie gallo-romaine de la Moselle*, p. VII, note 1.

(2) Boissardi *Poemata*, 1589, pp. 221, 260 et 398.

(3) *Id.*, p. 301.

(4) *Antiquitates romanæ*, pars III : *epistola dedicatoria ad Hermannum a Ghoer*.

des dons de nobles personnages, ou acquis par moi à des prix énormes et avec des peines infinies : de tant de choses je ne conservai que l'éternel regret de les avoir perdues..... Cependant, deux années avant cette catastrophe, j'avais transporté à Metz une partie de mon recueil des inscriptions antiques qui se voient à Rome dans les lieux publics et les édifices privés. »

Contre les infortunes, qui sont le lot de toute existence humaine, Boissard avait un souverain remède : le travail. De longue date il avait adopté ces deux devises : « On vient à bout de tout par l'étude et le labeur; — Soyez laborieux et vous vivrez heureux (1). » Conséquent avec ces préceptes, il entreprit courageusement la reconstruction de celui de ses recueils qui n'avait pas péri en entier. Pour ce faire, il eut recours aux nombreux érudits qu'il avait connus dans le cours de ses voyages, et il éprouva de la part de tous le plus obligeant empressement; il eut particulièrement à se louer du chanoine Giulio Rosci, de Rome, qui lui adressa un manuscrit plein de bonnes observations (2). Pour épargner à cette seconde rédaction le sort qu'avait eu la première, il fallait la transformer en livre imprimé; mais c'était une longue et dispendieuse opération, nécessitant par dessus tout la collaboration d'un habile graveur. Les offres de Boissard furent agréées par Théodore de Bry, originaire de Liége et devenu citoyen de Francfort-sur-le-Mein, où il s'était fait, en produisant des livres à gravures, une notoriété européenne. La première partie des *Antiquités romaines* parut en 1597; elle fut accrue de cinq autres, dont la dernière porte la date de 1602. Pendant que Théodore de Bry et ses deux fils taillaient les images de ce grand et beau livre, Boissard, pressentant sa fin prochaine, révisait avec une fiévreuse ardeur les écrits et dessins

(1) Ces devises entourent le portrait de Boissard qui fait partie des *Icones* de 1584. D. Calmet en parle dans sa *Bibliothèque lorraine*, t. IV de l'*Hist. de Lorraine*, pp. 130 et 131.

(2) *Antiq, rom.*, pars III : *epistola ad Herm. a Ghoer.*

qu'il avait pu conserver : il en formait des recueils dont la publication, alternant avec celle des fascicules de son principal ouvrage, étendaient au loin sa réputation de poète, d'érudit et d'artiste. Un second volume de poésies latines, édité en 1589, fut suivi, quatre ans après, d'une nouvelle collection d'emblèmes. Vinrent ensuite des commentaires accompagnant de charmantes compositions sur les misères de la vie humaine (1596), deux séries d'images des sultans turcs et de leurs adversaires de l'Autriche-Hongrie (1596), une suite d'emblèmes commentés par Lebé de Batilly (1596), puis la galerie si intéressante des penseurs du seizième siècle (1597). En même temps paraissaient les *Mascarades*, et bientôt après (1601-1602) l'infatigable chercheur composait deux volumes sur les divinités magiques des anciens.

De nouveaux deuils assombrirent les dernières années de Boissard ; il perdit successivement : Claude-François de Vienne, aux bontés duquel il était si redevable (1) ; François et Gédéon de Vienne, ses élèves chéris, qui moururent en héros dans les rangs des armées protestantes (2) ; le graveur Théodore de Bry, son contemporain d'âge et son collaborateur le plus dévoué (3). Boissard demeura fidèle à la noble famille de Vienne ; il prodigua les témoignages du plus tendre

---

(1) Voici le début de l'épitaphe que Boissard composa pour le tombeau de ce valeureux gentilhomme :

> Burgundo regum seriem de stemmate ducens,
> Claudius hac, hospes, contumulatur humo.
> Pace bonus, belloque valens, in utroque fidelis :
> Clarus consilio, clarus et eloquio,
> Qui patriæ, ut prodesset, opes vitamque profudit...
> (*Poemata,* 1589, pp. 270-271.)

(2) François fut l'un des 250 gentilhommes qui périrent dans la malheureuse surprise d'Anvers par le duc d'Anjou, en 1583 (*Poemata,* 1589, p. 272). — Gédéon fut tué dans l'assaut des faubourgs de Paris par l'armée de Henri IV, dont il était l'un des officiers, le 1er novembre 1589. (Anselme, *Hist. général.*, t. VII, p. 811.)

(3) Théodore de Bry mourut le 27 mars 1598. (*Icones virorum illustrium,* pars III, *præfatio.*)

attachement à la veuve et aux filles de son bienfaiteur (1). Il tint la même conduite à l'égard des fils de Théodore de Bry, Jean-Théodore et Jean-Israël, qui tous deux furent d'excellents graveurs (2). Il les choisit pour maîtres de son jeune cousin, Robert Boissard, devenu en quelque sorte son fils adoptif et qui ne donna que des satisfactions à son vieux parent.

Dans une préface écrite par les frères de Bry, il est question d'un portrait de notre antiquaire qui aurait été gravé par le jeune Robert : cette mention, imprimée en 1598, se rapporte à une œuvre d'art alors récemment exécutée. On cite même un distique latin de Jean-Adam Lonicer, fait à l'intention de ce portrait (3). Or le distique de Lonicer n'accompagnant aucun des portraits de Boissard que l'on connaît, l'indication de 1598 doit se rapporter à une planche non éditée. Celle que nous mettons en lumière porte précisément la

(1) Catherine de Heu, baronne de Clervant; Nicole, Louise et Marie de Vienne, ses filles. Les ouvrages de Boissard abondent en témoignages de gratitude à l'égard de ces personnes distinguées. Voir notamment les épîtres dédicatoires des *Emblemata* (1593), de la partie III des *Antiquitates* (1594), du *Theatrum vitæ* (1596).

(2) Théodore de Bry et ses fils avaient dédié à Boissard une suite de compositions ornementales adaptées aux 24 lettres de l'alphabet. Voici la description de ce rarissime volume : *Nova alphati (sic) effictio, historiis ad singulas litteras correspondentibus et toreumate Bryanæo artificiose in æs incisis illustrata, versibus insuper latinis et rithmis germanicis non omnino inconditis.* Francofurti-ad-Mœnum, *anno* M. D. XCV; pet. in-fol. comprenant un frontispice gravé, deux feuillets liminaires, 24 planches dont chaque verso est occupé par une pièce de vers en latin et en allemand. L'ouvrage s'ouvre par un hommage en vers latins ainsi intitulé : *Dedicatio ad nobilem poetam Dn. Ianum Iacobum Boyssardum, vesuntinum; epigramma Theodori de Bry, leodiensis, cum duobus filiis suis.* — En retour, Boissard fit, dans la préface du *Theatrum vitæ humanæ* (1596), un pompeux éloge du talent des de Bry.

(3) « Sane noster Boissardus, sua solertia, humanitate et perpetua gratitudine, efficit ut plus ipsi multo jam debeatur ab his quam ante acceperit : unde non incongrue Teucrides Anneus Lonicerus Privatus, concivis et amicus noster singularis, effigiem ejusdem Boissardi, a Roberto Boissardo, consanguineo ejus, juvene præclaræ virtutis et artis

date de 1598; elle est d'ailleurs burinée dans le même esprit que le beau frontispice de la cinquième partie des *Antiquités romaines,* morceau qui représente Boissard dans son atelier et au bas duquel est la signature du jeune Robert. Tout nous porte donc à croire que la planche jointe à cette notice est celle qui devait paraître avec les vers de Lonicer.

Boissard s'éteignit à Metz, le 30 octobre 1602, dans sa 75e année. Il dut envisager la mort avec le calme du sage et la résignation du chrétien. En effet, dès 1596, il avait écrit (1) : « La vie peut être comparée à une périlleuse navigation, dans laquelle nous ne cessons de flotter au milieu des terreurs et des périls, jusqu'au moment où, après avoir subi les tempêtes d'une mer furieuse, nous parvenons à gagner en naufragés le port salutaire de la mort, de cette mort qui nous affranchit de tous les maux sans nous priver d'aucun bien, de cette mort qui est seulement terrible pour ceux qui croient que tout s'éteint avec la vie. Sachons donc quitter cette vie comme une hôtellerie et non comme une maison. »

Boissard éprouva toutefois le regret de ne pouvoir léguer ses restes mortels au pays de ses origines. Il l'aimait avec passion ce pays de Franche-Comté et s'honorait d'en être l'enfant : le titre de *Bisontin* était le seul dont il décorât son nom. Ses poésies abondent en plaintes touchantes sur l'intolérance religieuse qui lui fermait l'accès de sa chère patrie, qui le privait de respirer l'air embaumé par les sapins, qui lui dérobait la vue de ces rochers grandioses entre lesquels le Doubs et le Dessoubre opèrent leur jonction (2). « Je suis riche, di-

---

crypticæ solerti artifice, factam, hoc disticho lusit, ad Boissardum, virum ter maximum a Musis, a Pallade, a Gratiis, ita scribens :

Hic est Boissardus, cui plus tria numina debent
Quam tulit acceptum, tam bene gratus erat. »

(*Icones virorum illustrium,* pars III : Jo.-Theodori et Jo.-Israëlis de Bry *præfatio.*)

(1) *Theatrum vitæ humanæ,* p. 8.

(2) Pinorum patriam circum nemora alta coronant :
Nomen Amazoniæ quæ tenet Hippolytæ.

sait-il, d'amitiés étrangères; et si le Doubs ingrat semble me repousser de ma ville natale, aucune autre région ne me refuse l'hospitalité. Le Necker et le Rhin me sont propices, le Mein et l'Ister m'applaudissent; il en est de même de la Moselle aux eaux limpides... Seule ma patrie m'a pris en haine; la Franche-Comté seule persécute le pauvre Boissard (1)! » Il adressait ces doléances à Louis Malarmey, celui qu'il surnomme *la moitié de son âme* et *l'honneur de Besançon* (2). Ce n'était pas le seul ami qu'eût Boissard dans sa patrie. Il y correspondait avec son frère Richard, poète comme lui et demeuré le soutien de leur vieille mère (3); il avait toutes les sympathies de Marc-Claude de Rye, son ancien élève (4); il échangeait de gracieux souvenirs avec plusieurs de ses anciens condisciples de Besançon, demeurés comme lui fidèles au culte des belles-lettres : le médecin Jacques Chassignet (5), le poète Etienne Sauget (6), puis Bénigne de Chaffoy, que ses

---

Hic ubi in herbosis fertur Dessubrius arvis
Urget et admixti lenta fluenta Dubis.
Nutriit infantem Vesuntio, primaque blandis
Formavit quondam pectora litterulis.
(*Poemata,* 1574, fol. 116.)

Hospes in externis vixi regionibus, idque
A puero : et sortem hanc patria dura tulit.
Laudavi tamen ingratam, injustisque peperci
Civibus, ut videar non nocuisse bonis.
Nunc mihi Metenses inter peragenda senectus :
Esque loco patrii, culte Mosella, Dubis.
(*Poemata,* 1589, p. 74.)

(1) *Poemata,* 1589, pp. 16 et 17.

(2) C'est à Louis Malarmey qu'est dédiée la seconde partie des *Icones virorum illustrium,* 1598.

(3) *Poemata,* 1574, fol. 4, 28, 43; *Poemata,* 1589, pp. 1, 76, 77; *Emblemata,* 1584-88, p. 39.

(4) C'est à lui que Boissard dédia ses *Icones diversorum hominum* (1592) et son *Parnassus* (1601). Voir, en outre, *Poemata,* 1589, p. 113.

(5) *Disticha,* 1587, p. 61; *Emblemata,* 1584-88, p. 69; *Poemata,* 1589, pp. 18, 296, 379.

(6) *Emblemata,* 1584-88, p. 53; *Poemata,* 1589, p. 18: *Emblemata,* 1593, p. 67.

succès à l'université d'Ingolstadt avaient fait élire recteur de ce célèbre institut (1). Bien que séparé du clergé franc-comtois par ses opinions religieuses, il conservait pieusement le souvenir des prêtres dont il avait été à même d'apprécier les talents et les vertus : tels étaient Hugues Dordon, doyen du chapitre de Saint-Hippolyte, qui avait assisté son père au lit de la mort (2); Laurent Meynier, chanoine au même chapitre, qu'il appelle *un vieillard aimable et vénéré* (3); Henri Meynier, prieur de l'abbaye de Saint-Vincent de Besançon, également versé dans les mystères de la religion et dans les secrets du Parnasse (4); Nicolas Clément, bénédictin à Luxeuil, qu'il avait aimé sur les bancs des écoles (5); Gabriel de Diesbach, abbé de Vaucluse et chanoine de Besançon (6), lui aussi ayant le droit d'être mis au nombre des esprits distingués (7).

Par les traits que nous avons cités, on a pu déjà se faire une idée de ce qu'était Jean-Jacques Boissard. Comme tous les Francs-Comtois de bonne souche, il eut pour qualités natives la simplicité des mœurs, la franchise du caractère, la

---

(1) *Poemata*, 1574, fol. 117. — La bibliothèque de Besançon possède un volume manuscrit, orné de charmants dessins à la plume, qui est le recueil des actes de l'université d'Ingolstadt pendant les six mois que Bénigne de Chaffoy en fut recteur. On y a relaté dans les termes suivants l'élection de ce dignitaire : « Anno virginei partus M. D. LV., die vicesima quarta aprilis, quæ fuit divo Georgio martyri sacra et dicata, communibus suffragiis unanimique consensu totius nobilissimi senatus hujus inclytæ et celeberrimæ universitatis Ingolstadiensis, quæ est in ducatu Bajoariæ, electus fuit in rectorem, et studiosorum totiusque hujus academiæ moderatorem, generosus et nobilis vir *Benignus* DE CHAFFOY, burgundus, ex Vesuntione, imperiali ac Sequanorum metropoli antiquissimaque civitate, oriundus : sub cujus fœlici, tranquillo et pacifico magistratu administrationeque in studiosorum album ea quæ sequuntur nomina sunt relata. »

(2) *Poemata*. 1589, pp. 222 et 299.

(3) *Emblemata*, 1584-88, p. 71 ; *Poemata*, 1589, p. 111.

(4) *Emblemata*, 1584-88, p. 57 ; *Poemata*, 1589, p. 296.

(5) *Poemata*, 1589, p. 179.

(6) *Poemata*, 1589, p. 295.

(7) *Gallia christiana*, t. XV, auct. B. HAURÉAU, col. 139.



sensibilité du cœur. Passionné pour le travail, il y apportait un esprit curieux, un jugement pénétrant, une patience que ne rebutait aucun obstacle. Ses poésies latines, imitées d'Ovide, d'Horace et de Martial, étaient en haute faveur parmi les lettrés de son temps, et les plus éminents d'entre eux ne dédaignaient pas de le traiter de confrère et d'émule. Dans ses recherches sur la mythologie, dans ses dissertations philosophiques, dans ses notices sur les hommes célèbres, il fit preuve d'une connaissance approfondie de tous les écrits des anciens et des faits saillants de l'histoire. Mais c'est surtout par ses *Antiquités romaines* qu'il se recommande à l'estime de la postérité. En s'attachant à dessiner et à faire graver les marbres de l'ancienne Rome, particulièrement ceux qui portaient des inscriptions, il eut une idée féconde. Son seul devancier dans cette voie avait été le typographe Antoine Lafreri (1), comme lui originaire de la Franche-Comté (2). Mais

---

(1) *Speculum romanæ magnificentiæ, omnia fere quæcumque in Urbe monumenta extant representans* (Romæ, Ant. Lafreri et Claud. Duchet, 1549-1586); in-fol., frontisp. gravé, 99 pl. d'antiquités, 25 vues d'édifices et de cérémonies de la Rome chrétienne. — Antoine Lafreri, célèbre éditeur d'estampes à Rome, était originaire d'Orgelet, en Franche-Comté. Son épitaphe, qui se voit à Rome, dans l'église de Saint-Louis-des-Français, a été publiée, avec les plus singulières erreurs orthographiques, par M. l'abbé X. Barbier de Montault, dans les *Mémoires de la Commission des antiquités de la Côte-d'Or*, t. VIII (1870-73), p. 206.

(2) Faisons remarquer, à ce propos, que les Francs-Comtois ont puissamment contribué à faire connaître et à mettre en honneur les monuments de Rome. Tandis que Lafreri et Boissard préparaient les éléments de leurs grands recueils, le cardinal de Granvelle, né à Besançon, patronnait la *Monographie des Thermes de Dioclétien*, par l'architecte Sébastien d'Oya (1558), ainsi que l'*Iconographie romaine* d'Achille Estaço (1569). Deux siècles plus tard, l'architecte Paris, de Besançon, composait neuf volumes in-fol. d'*Etudes sur les monuments de l'Italie*, ainsi qu'une *Monographie du Colisée*, qui est un modèle du genre : ces ouvrages, restés manuscrits, ont été légués par leur auteur, en 1819, à la bibliothèque de Besançon. Parmi les travaux contemporains sur Rome, la Franche-Comté peut revendiquer : l'*Esquisse de Rome chrétienne*, par l'évêque Gerbet, de Poligny (Jura); *les Trois Romes*, par l'abbé Jean-Joseph Gaume, de Fuans (Doubs); *Rome*, par M. Francis

le recueil de ce précurseur ne comprend guère qu'une centaine de monuments (1), tandis que l'ouvrage de Boissard, infiniment supérieur au premier comme facture et comme méthode, se compose de 520 planches ; on y trouve la reproduction de 848 statues, bas-reliefs ou tombeaux. C'est à cette source que Grævius (2), Beger (3) et Montfaucon (4), ces créateurs de l'archéologie romaine, ont puisé les plus importantes figures qui s'encadrent dans leurs travaux. Malgré les progrès de la science, on recourt encore aux planches de Boissard pour l'étude de précieux morceaux qui ont disparu et ne survivent que par les dessins de notre antiquaire (5).

La célébrité de Boissard, attestée par de nombreux hommages écrits et par deux médailles frappées de son vivant à son effigie, peut compter parmi les réputations noblement acquises. En effet, au dire du savant Burkhard Struve (6), « ce fut un homme laborieux, ne regardant ni à la peine ni à la dépense pour faciliter la tâche des érudits ; il est de ceux dont la mémoire doit être conservée. »

« La pratique du devoir est l'honneur de la vie ; sa négligence en est la honte (7) : » ainsi pensait Boissard, et sa conduite ne cessa pas un instant d'être d'accord avec cette doc-

---

Wey, de Besançon, splendide volume dans lequel s'allient, à un rare degré, la sûreté de l'érudition et le charme du style.

(1) *Antiquitates romanæ*, pars V : *epistola dedic. ad Franciscum Bourzollium.*

(2) *Inscriptiones antiquæ totius orbis romani, in absolutiss. corpus redactæ industria* Jani Gruteri, *nunc tabulis æneis a* Boissardo *confectis illustratæ, denuo cura* J.-G. Grævii *recensitæ*. Amstelædami, 1707. 4 vol. in-fol.

(3) *Hercules Ethnicorum, ex variis antiquitatum reliquiis delineatus, proponente* Laur. Begero. 1705. in-fol.

(4) L'*Antiquité expliquée et représentée en figures*, par D. Bernard de Montfaucon ; Paris, 1719-24, 15 vol. in-fol. — Voir particulièrement : t. I, p. xx ; suppl., t. I, p. 67.

(5) J. Quicherat, *Histoire du costume en France* (1875), p. 47.

(6) *Observationes selectæ*, t. IV, p. 20.

(7) *Theatrum vitæ humanæ*, p. 9.

trine. S'il eût été moins absolu dans ses opinions et plus complaisant pour les défauts d'autrui, il serait parvenu sans doute à être prophète dans son pays qu'il aimait tant et dont il n'éprouva que de l'ingratitude (1). A cette satisfaction passagère, il préféra la jouissance durable d'être en paix avec sa conscience et de n'avoir pas à demander l'aumône de l'indulgence. Quelques-uns de ses contemporains ont pu l'en blâmer; mais l'histoire, qui est un écho des jugements d'en haut, ne cessera d'honorer en lui la droiture des principes et le laborieux emploi des talents.

II

OUVRAGES DE BOISSARD.

Ioan. Iacobi Boissarti, vesuntini, Poemata : epigrammatum libri III; elegiarum libri III; epistolarum libri III. *Basileæ (Th. Guarinus),* M. D. LXXIIII, in-16, 128 feuillets.

Iani Iacobi Boissardi, vesuntini, Poemata : elegiarum libri II; hendecasyllaborum libri II; tumulorum et epitaphiorum liber I; epigrammatum libri II. *Metis, excudebat Abrahamus Faber,* M. D. XIC, in-8, xiv-406-x pp.

Ces deux recueils n'ont que trois ou quatre pièces qui leur soient communes.

---

(1) Une sorte de fatalité semble avoir contrarié les tentatives faites, dans notre Franche-Comté, pour honorer la mémoire de Boissard. En 1789, son éloge avait été proposé comme sujet de prix d'éloquence par l'Académie de Besançon; mais les événements politiques empêchèrent cet appel de produire un résultat : pourtant, l'un des membres de la compagnie, le comte de Roussillon, descendant de ces Malarmey dont Boissard cultivait l'amitié, avait produit une esquisse biographique destinée à diriger les recherches des concurrents. Le même programme fut repris par l'Académie de Besançon, en 1850, et continué pour l'année 1851 ; un seul travail entra les deux fois en lice, et il ne fut jugé digne que d'une mention très honorable. (Voir les *Délibérations* [manuscrites] *de l'ancienne Académie de Besançon,* t. IV, fol. 54, 171-178; et les *Mémoires* imprimés de cette compagnie, ann. 1850 et 1851.)



Un choix des pièces de vers de Boissard fait partie du recueil intitulé : *Delitiæ poetarum Gallorum* ; il y occupe les pages 548-652 du tome premier.

Habitus variarum orbis gentium. — Habitz de nations estranges. — Trachten mancherley Vœlker des Erdskreyss. — (par I. I. Boissard, bisuntin). 1581, in-4 obl., v-LX feuillets.

Ce recueil renferme : un titre gravé ; un *Avis au lecteur* de Caspar Rutz, de Malines, en allemand et en latin ; un portrait de Boissard ; une dédicace du même aux demoiselles Nicole et Loyse de Vienne ; les portraits, dans des médaillons ronds, de ces deux personnes ; 61 planches de costumes, gravées par Abr. de Bruyn : ces planches ont chacune trois personnages, à l'exception de la première qui n'en a que deux.

Icones variæ : médaillons divers de I. I. Boissard, bisuntin, taillez par Alexandre Vallée, de Bar-le-Duc. *(Metis) I. Aubrii formis* (1584), in-4, 107-IV pp.

Recueil de 50 médaillons, accompagnés de distiques latins ; un médaillon supplémentaire représente Boissard.

Icones diversorum hominum fama et rebus gestis illustrium, (collectæ) a Iano Iacobo Boissardo, vesuntino. *Metis-Mediomatric., excudebat Abrahamus Faber,* M. D. XCI, in-4, 111-IV pp. (1).

C'est le même recueil que le précédent, avec deux médaillons de plus et des notices de Boissard en prose latine.

Disticha in iconas diversorum principum, cæsarum, philosophorum et aliorum illustrium hominum, tam antiqui quam hodierni temporis : Iano Iacobo Boissardo, vesuntino, auctore. *Metis, ex typographia Abrahami Fabri*, 1587, pet. in-8, 78 pp.

Iani Iacobi Boissardi Emblematum liber. — Emblèmes

(1) M. Estignard, conseiller à la Cour d'appel de Besançon, possède l'exemplaire de cet ouvrage qui fut offert par Boissard au chef de la famille Malarmey. L'envoi autographe, qui se lit au bas du titre, est ainsi conçu : *Clarissimo præstantissimoque viro Ioanni* MALARMEO I. C. BOISSARDUS *d. d.*





latins de I. I. Boissard, avec l'interprétation françoise de I. Pierre Ioly, messin. *Iani Aubrii typis, Metis, excudebat Abrahamus Faber, cum privilegio Regis,* 1584, in-8 obl., 95 pp.

Id., *ibid.,* 1588, in-4.

Ce premier recueil d'*Emblèmes* comprend un titre gravé, un portrait en médaillon de Boissard, 42 planches d'emblèmes; ces gravures sont de Adam Fuchs.

Iani Iacobi Boissardi, vesuntini, Emblematum liber : ipsa emblemata ab auctore delineata, a Theodoro de Bry sculpta et nunc recens in lucem edita. *Francofurti ad Mœnum,* M. D. XCIII, in-4, XIV-103 pp.

Frontispice gravé, portr. de Boissard, 52 pl. d'emblèmes.

Dionysii Lebei Batillii, regii Mediomatricorum præsidis, Emblemata : emblemata a Iano Iac. Boissardo, vesuntino, delineata sunt et a Theodoro de Bry sculpta et nunc recens in lucem edita. *Francofurti ad Mœnum,* a° **CIƆ IƆ XCVI**, pet. in-4.

Frontispice gravé; portrait de Lebé de Batilly, accompagné d'une pièce de vers latins de Boissard; 76 sujets emblématiques occupant chacun le milieu du recto de chaque page : une sentence au-dessus, une explication en vers latins au-dessous, et en regard, sur le verso du feuillet précédent, un développement moral en prose latine de la sentence représentée. Le quarantième emblème est dédié à Boissard.

Tetrasticha in emblemata Iani Iacobi Boissardi, vesuntini. *Metis, ex typographia Abrahami Fabri,* M. D. XXCVII, pet. in-8, 35 pp.

Pannoniæ historia chronologica, per T. An. Privatum; icones genuinæ regum, ducum et procerum ejusdem militiæ, quædam historicæ effigiationes artificiosæ (a Ian. Iac. Boissardo, vesuntino, delinatæ) : omnia ære eleganter incisa et recens evulgata per Theodorum de Bry. *Francofurti impressum per Johannem Koblitium, impensis Jo. Theodori et Jo. Israel. de Bry, fratrum,* M. D. XCVI, in-4, 14 pl. et une carte.

Il existe deux éditions sous la même date, l'une en 192 pp., l'autre en 229. Bien que Boissard ait fourni les onze portraits qui ornent cet ouvrage, il n'est pas nommé sur le titre des deux premières éditions. Son nom n'apparaît que sur le titre d'une troisième édition donnée à Francfort, en 1608, par la veuve et les fils de Théodore de Bry, in-4, 290 pp., sans les pièces liminaires.

Romanæ urbis topographia et antiquitates, quibus succincte et breviter describuntur omnia quæ, tam publice quam privatim, videntur animadversione digna : Iano Iacobo, vesuntino, authore; figuræ aliquot eleganter in ære incisæ, artifice Theodoro de Bry (cum suis filiis). *Francofurti, impensis Th. de Bry*, 1597-1602, 6 part. en 2 vol. in-fol.

Pars I (*impress. Francofurti, ap. Jo. Feyrabend*, 1597). — Topographia romanæ Urbis, I. I. Boissardo autore. Onuphrii Panvinii descriptio XIV regionum Urbis : frontisp. grav., portr. de Boissard et de Th. de Bry; 163 pp. et une carte.

Pars II (*Francfordii, typis Jo. Saurii*, 1597). — Topographia antiquæ Urbis, ex J.-Bartholomæo Marliano : frontisp. grav. et les deux portr., 222 pp., 6 pl. doubles et 34 pl. simples.

Pars III (*excuss. typis Abrahami Fabri, civis Mediomatricorum typographi*, 1595). — De antiquæ Urbis romanæ situ præcipuisque ejus ruinis (auct. I. I. Boissardo); Valerii Probi de notis antiquis litterarum : frontisp. grav. et les deux portraits; XVI-42 pp., 108 pl. simples.

Pars IV (*Francf.*, 1598). — Secundus tomus antiquitatum sive monumentorum Romanorum (auct. I. I. Boissardo) : frontisp. grav. et les deux portraits; 50 pp., 96 pl. simples.

Pars V (*Francf.*, 1600). — Tertius tomus inscriptionum et monumentorum Romanorum (auct. I. I. Boissardo) : frontispice représentant Boissard dans son atelier; XVIII pp., 1 planche emblématique et 129 pl. simples d'antiquités.

Pars VI (*Francf.*, 1602). — Gyraldi de sepulchris et vario sepeliendi ritu : frontisp. grav., VI-47 pp., 146 pl. simples.

Une seconde édition, dans laquelle il n'y a de réimprimé que le texte, a été établie à Francfort, en 1627, par le libraire Mérian, successeur des de Bry.

Theatrum [miseriarum] vitæ humanæ a I. I. Boissardo, vesuntino, conscriptum et a Theodoro Bryio artificiosissimis historiis illustratum. *Excusum typis Abrahami Fabri, Mediomatricorum typographi, impensis Theodori Bryi, leodiensis, sculptoris, francfurdiani civis*, 1596, in-4, XVI-266 pp.

Frontisp. grav., portr. de Boissard, 60 vignettes représentant des scènes tirées de l'histoire ancienne et des deux Testaments.

Id., trad. en allemand, 1617, in-4.

Id. (seconde édition latine), *Francofurti-ad-Mœn.*, 1638, in-4.

Vitæ et icones sultanorum turcicorum, principum Persarum, aliorumque illustrium heroum heroinarumque, ab Osmane usque ad Mahometem II, ad vivum ex antiquis metallis effictæ, nunc descriptæ et tetrasticis succinctis illustratæ a Ia. Iac. Boissardo, vesuntino : omnia recens in æs artificiose incisa et demum foras data per Theodorum de Bry, leod., civem Francforti. *Francf.-ad-Mœn.*, M. D. XCVI, in-4, x-353-v pp.

Frontisp. grav. ayant pour revers le portr. de Boissard, 47 pl. représentant des portraits de personnages orientaux dans des médaillons encadrés d'arabesques.

Ces portraits ont été réédités, avec les quatrains traduits en allemand, à Francfort, chez Iohann Ammon, 1648, in-4.

Icones virorum illustrium doctrina et eruditione præstantium, ad vivum effictæ, cum eorum vitis descriptis a Ian. Iac. Boissardo, vesuntino : omnia recens in æs artificiose incisa et demum foras data per Theodorum de Bry, leodiensem, civem Francofurti. M. D. XCVII-M. D. XCIX, 4 part. in-4, 4 frontisp. grav. et 198 portr.

Boissard a fourni les notices et les distiques qui forment le texte des deux premières parties ; les parties 3 et 4 ont été commentées de la même façon par Lonicer. — Ce recueil, après avoir subi diverses modifications et augmentations, a reparu sous le titre de *Bibliotheca sive thesaurus virtutis et gloriæ* (1628-1631), sous celui de *Icones et effigies virorum doctorum* (1645), enfin sous celui de *Bibliotheca chalcographica* (1650-1669).

Mascarades recueillies et mises en taille douce par Robert Boissart, valentianois : Ianus Iacobus Boissardus invenit ; Robertus Boissardus calpsit Argentinæ. 1597, in-4.

Frontisp. grav., 1 fig. allégorique, 1 page gravée de vers latins, 23 pl. à deux personnages, expliquées chacune par un distique latin.

Parnassus, cum imaginibus musarum deorumque præsi-

dum Hippocrenes : omnia depicta sunt et distichis latinis illustrata per Ianum Iacobum Boissardum, vesuntinum; impressa autem sumptibus viduæ et filiorum Theodori de Bry. *Francofurti-ad-Mœnum,* 1601, in-fol.

Frontisp. grav., portr. de Boissard, XVI pp., 25 pl.

Une seconde édition de cet ouvrage est intitulée : « Parnassus biceps, in cujus priore jugo musarum deorumque præsidum Hippocrenes, in altero deorum fatidicorum, phœbadum et vatum imagines proponuntur et distichis latinis explicantur a Iano Iac. Boissardo, vesuntino, æri incisæ a Ioan. Theod. de Bry. *Francofurti, sumptibus Wilhelmi Filzeri,* M. DC. XXVII, in-fol. (33 pl.). »

Tractatus posthumus Iani Iacobi Boissardi, vesuntini, de divinatione et magicis prestigiis, quarum veritas ac vanitas solide exponitur per descriptionem deorum fatidicorum qui olim responsa dederunt, eorumdemque prophetarum, sacerdotum, phœbadum, sybillarum et divinorum qui priscis temporibus celebres oraculis extiterunt : adjunctis simul omnium effigiebus ab ipso autore e gemmis, marmoribus tabulisque antiquis ad vivum delineatis, jam modo eleganter æri incisis per Joh. Theodor. de Bry. *Hanoviæ* (1611), in-4.

Seconde édition (donnée en 1615), *per Joh. Theod. de Bry, civem oppenheimensem, in cujus icono-bibliopolio prostat. Oppenheimii, typis Hieronymi Galleri,* in-fol, XXVIII-358-XI pp.

Deux frontisp. grav., deux vignettes accompagnant la dédicace, portr. de Boissard et de Jean-Théodore de Bry, 33 vignettes.

La Bibliothèque nationale de Paris possède le manuscrit original des *Antiquités* de Boissard (1), « où, dit Montfaucon (2), il y a bien des pièces antiques qui n'ont point été imprimées dans ses deux volumes. »

Ce même dépôt a récemment acquis la copie d'un autre

(1) L. Delisle, *Inventaire des manuscrits latins de la Bibliothèque nationale provenant de Saint-Germain-des-Prés,* dans la *Biblioth. de l'Ec. des Chartes,* 1867, p. 368.

(2) *L'Antiquité expliquée,* t. I, préface.



manuscrit de Boissard, intitulé : *Ordo qui servatus est in descriptione romanarum antiquitatum, quæ missæ sunt ad Palatinum principem* (1) ; en tête est l'épître dédicatoire qui ouvre la troisième partie des *Antiquitates romanæ*.

Boissard parle, à diverses reprises, d'un recueil manuscrit, en trois volumes, qu'il avait envoyé à Jean-Casimir, comte palatin et duc de Bavière, recueil ayant pour titre : *De genealogia et imaginibus deorum*. Il y a lieu de croire que les deux derniers ouvrages de notre antiquaire ont été extraits de ce recueil qui, suivant Burkhard Struve (2), doit exister dans quelque bibliothèque du Palatinat.

La bibliothèque Paris, vendue à Londres au printemps de l'année 1791, renfermait deux manuscrits concernant notre antiquaire, lesquels sont décrits ainsi dans le catalogue de cette collection (3) :

« N° 454. — Boissardi vita, cum diversorum epigrammatis; in-4, mar. r.

» Manuscrit sur papier, qui n'a jamais été imprimé.

» N° 455. — Boissardi carmina varia, cum fig.; in-8, mar. r.

» Manuscrit autographe de l'auteur, qui n'a jamais été imprimé ; il contient d'excellents dessins de figures très bizarres, faites à la plume et à l'encre de la Chine.

» Par la suite des dates en différentes parties de ce livre, on peut juger que ce volume était le portefeuille de Boissard. »

---

(1) L. Delisle, *Inventaire des manuscrits latins de la Bibliothèque nationale*, fonds des nouvelles acquisitions, dans la *Biblioth. de l'Ec. des Chartes*, 1874, p. 79.

(2) *De vita et scriptis J. J. Boissardi*, apud *Observationes select.*, t. IV, p. 19.

(3) *Bibliotheca elegantissima Parisina;* Londres et Paris, 1790, in-8, p. 112.

III

PORTRAITS.

1° *Gravures.*

Portrait à mi-corps, dans un médaillon ovale bordé d'oves, profil à droite, le personnage écrivant sur un livre. Légende au pourtour : IO. IAC. BOISSARDVS. ANN. ÆT. LIII. En exergue : ΟΥ ΔΟΚΕΙΝ ΑΛΛΑ ΕΙΝΑΙ, devise surmontant un caducée et une plume posés en fasce.

Hauteur : 0,155; largeur : 0,119.
Gravure d'Abr. de Bruyn, au fol. 3 des *Habitus variarum orbis gentium*, 1581.

Médaillon rond, tête de profil regardant à gauche et couronnée de laurier. Deux légendes concentriques dans le médaillon : IANVS IACOBVS BOISSARDVS VESVNTINVS. — ΑΛΩΤΑ ΓΙΓΝΕΤ' ΕΠΙΜΕΛΕΙΑ ΚΑΙ ΠΟΝΩ ΑΠΑΝΤΑ. Une palme et une branche de laurier, qui font couronne autour du médaillon, sortent d'un cartouche inférieur renfermant cette légende : ΦΙΛΟΠΟΝΟϹ ΙϹΘΙ, ΚΑΙ ΒΙΟΝ ΚΤΗϹΗ ΚΑΛΟΝ

Haut. : 0,88; larg. : 0,105.
Ce portrait, gravé en 1584 par Alexandre Vallée, de Bar-le-Duc, fait partie du recueil des *Icones variæ*.

Médaillon rond, tête de trois-quarts regardant à droite et couronnée de laurier. Le médaillon repose sur une pile de livres ; Mercure et Minerve sont debout de chaque côté. Légende : IO. IACOBVS BOISSARDVS. Sur l'égide, qui est appuyée contre l'un des genoux de Minerve, on lit cette devise : ΑΡΕΤΗϹ ϹΚΙΑ ΦΘΟΝΟϹ. Un cartouche, qui domine le médaillon, renferme cette autre devise : ΟΥ ΔΟΚΕΙΝ ΑΛΛΑ ΕΙΝΑΙ.

Haut. : 0,66 ; larg. : 0,107.
Ce portrait, gravé en 1588 par Adam Fuchs, occupe la page 9 du premier recueil d'*Emblèmes*.

Portrait à mi-corps, tête nue, profil regardant à droite, riche habillement garni de fourrures, le tout renfermé dans un encadrement ovale sur lequel on lit cette légende : IANVS IACOBVS BOISSARDVS VESVNTINVS ANNO ÆT. LXV.

Haut. : 0,106; larg. : 0,85.

Ce portrait, gravé en 1593 par Théodore de Bry pour l'illustration du second recueil d'*Emblèmes*, se retrouve dans la plupart des volumes produits ultérieurement par Boissard. En 1597, la planche avait été mise au carré, par des additions de rinceaux et de fleurons.

Portrait disposé comme le précédent et entouré de cette légende : IANVS IACOBVS BOISSARDVS A° 97. AET. LXIX.

Haut. : 0,192; larg. : 0,137.

Gravure de Théodore de Bry exécutée, en 1597, pour les *Antiquitates romanæ;* elle figure dans les quatre premières parties de cet ouvrage.

Boissard assis dans son atelier, occupé à reproduire sur la toile des sculptures antiques : il est en costume de travail, la tête coiffée d'un bonnet de chambre; près de lui, le jeune Robert Boissard crayonne sur un carton.

Haut. : 0,274; larg. : 0,175.

C'est le frontispice de la cinquième partie des *Antiquitates,* publiée en 1600; ce morceau est signé *R. B. sc.*, c'est-à-dire : *Robertus Boissardus sculpsit.*

Buste habillé, tête nue, légèrement de trois quarts et tournée vers la droite. Sur un listel ovale qui entoure le portrait, on lit : IOAN : IACOBVS BOISSARDVS VESVNTINVS ANNO AETATIS LXXI. 1598. Aux angles de la planche se voient quatre motifs emblématiques : un caducée, une palme, un serpent et une pyramide.

Haut. : 0,102; larg. : 0,83.

Ce portrait, gravé par Robert Boissard, est celui qui accompagne notre travail.

2° Médailles.

Médaille de bronze, de 36 millim. — Buste habillé, tête nue, profil à droite; légende : IO. IAC. BOISSARDVS. — Au revers, *la Vertu repoussant les attaques de l'Envie*, deux figures en pied; légende : ΑΡΕΤΗC CΚΙΑ ΦΘΟΝΟC; en exergue : 1575.

Médaille d'argent, de 22 millim. — Tête laurée, profil à droite, cou vêtu; légende : IO. IACQ. BOISSARDVS; en exergue : 1600. — Au revers, un caducée et une palme posés horizontalement l'un au-dessus de l'autre; en exergue : ΟΥ ΔΟΚΕΙΝ ΑΛΛΑ ΕΙΝΑΙ.

Ces deux médailles, qui existent à la Bibliothèque nationale, ont été publiées, en 1839, par M. A. Chabouillet, dans le *Trésor de Glyptique et de Numismatique* : médailles françaises, 1re partie, pl. LI, nos 6 et 7.

Besançon. — Imp. Dodivers.

